

**La Créativité De Langue Comme Choix De
Style Dans *Les Soleils Des
Indépendances Et Allah N'est Pas Obligé*
D'ahmadou Kourouma**

Inegbe, M.S.

Abstract

*Language conception is representational; thus, it is characterized as an instrument that permits the transmission of thoughts and information to the world. This essay depicts how an Ivorian author, Ahmadou Kourouma, in two novels, *Les Soleils des Indépendances*, and *Allah n'est pas Obligé*, has not only countered but has also deviated from known established conventions of French writing. The essay draws copious illustrations from both novels to reveal Kourouma as having veered to newer literary traditions in his novel attempt to humanize and domesticate the French language so that it can become clement to the African environment. Perhaps, this effort is to correct the impression of French colonialists as expressed in the work of Jean-Pierre Makouta-Mboukou who advanced a poser: "what is the relevance and importance of African languages? These languages lack literature and history." This essay adopts Stylistics as a model to show the linguistic strategies innovated and deployed by Kourouma to "africanize" the French language. The essay reveals the linguistic system and stylistic experimentations in the selected texts by the author.*

Résumé:

La conception du langage est représentationnelle, donc le langage est caractérisé comme instrument d'expression de la pensée, permettant la transmission d'information sur le monde. Ce travail illustre et montre

Inegbe, Miriam Stephen

Department of English and Literary Studies
Akwa Ibom State University, Obio Akpa Campus
inegbemiriam@gmail.com
+234 803 792 8319

comment l'auteur ivoirien, Ahmadou Kourouma dans ses romans les soleils des indépendances et Allah n'est pas obligé obtient l'effet désiré dans ses écritures comme il défie les règles de la grammaire traditionnelle par une forme de langue particulière pour corriger les idées de maîtres coloniaux qui s'interrogent sur "quelle est l'importance de la référence aux langues africaines, ces langues sans écriture et sans histoire" comme révèle Jean-Pierre Makouta-Mboukou dans son ouvrage, intitulé le français en Afrique Noire. Alors, ce travail utilisera le modèle stylistique pour montrer les stratégies linguistiques innovatrices déployées vers l'africanisation de la langue française. Ce travail relève du système linguistique et la créativité de la langue comme choix de code et style par l'auteur choisi.

Introduction

La langue de la littérature africaine francophone au temps passé était une affaire étrangère puisque la plupart des écrivains construisaient leurs écritures créatives avec une langue étrangère. La raison était que tous ces écrivains étaient complètement assimilés au style occidental et aux valeurs culturelles contre leurs propres cultures. Par conséquent, la culture d'un écrivain est piégée dans une autre langue que la sienne. Normand Culioli précise "nous sommes toujours riches de ce qu'une autre langue ne nous permet pas, et frustré de ce qu'on trouve ailleurs" (174). Alors, un écrivain qui écrit sur sa société et pour son peuple dans une langue occidentale qui n'est pas sa propre langue ou son dialecte a le problème d'expression surtout lorsqu'on s'adresse aux notions qui sont reliées à sa société. Chaque société a son système unique de significations, étant donné qu'une langue est le produit de la société, par ce fait utiliser une langue occidentale pour expliquer les réalités symboliques dans les sociétés africaines qui n'existent pas dans le cadre culturel occidental fait donc que leurs récits ne portent pas les importations culturelles attendues et comme ils écrivent concernant la culture du Noir dans une langue qui appartient au Blanc. Cependant, en sociologie, il n'y a pas de société ou de langue humaine qui soit statique, puisque le changement est un facteur inhérent à toute communauté linguistique. Donc, la créativité de la langue française d'Ahmadou Kourouma dans ses récits a témoigné la nature dynamique de la langue grâce à son utilisation particulière du français dans ses œuvres

littéraires. Grâce à son talent de manipulateur, une nouvelle forme du français s'est émanée du français de la métropole. Car, il crée des nouveaux mots pour convenir son analyse symbolique. Dans une autre manière, il étend la portée lexico-sémantique de l'existant aux réalités africaines. La manière par laquelle Kourouma s'exprime en langue française dans ses textes créatifs a carrément piétiné l'ethique française et a mis la langue française dans un domaine que l'on pourrait concevoir dans le contexte africain. Sa créativité rend son écriture distinctive puisqu'il refuse d'écrire ses récits africains et des réalités culturelles dans une langue étrangère. Michel Butor décrit cette écriture comme "écrit dans le langage de tous les jours"(22). Kourouma a simplement utilisé ce qui lui était familier et a refusé d'avancer des excuses, contrairement à ses prédécesseurs qui s'épuisaient à essayer de plaire à un public étranger. Ce style d'écriture en cette période par ses prédécesseurs était nécessaire parce que selon Jean-Pierre Makouta Mboukou l'écrivain africain "a été évalué par les éditeurs qui s'interrogeaient souvent sur la valeur-la blancheur de la publication de l'homme noir: est-ce que ça ira? Est-ce que le public étranger va comprendre ces œuvres? Qui seront les critiques compétents?"(52).

À cet égard, Ahmadou Kourouma ne s'est pas incliné aux préférences des Blancs. À cet effet, ses récits ont donné l'unique aspect littéraire à ses écritures. Ses récits sont en désaccord avec les règles rigides du français standard et il a refusé de se livrer aux intimidations des Blancs surtout dans le domaine des critiques, et comment les œuvres ont été accueillies par les étrangers. Il convient de noter qu'Ahmadou Kourouma a été l'un des écrivains noirs francophones à briser avec courage les normes conventionnelles de la France pour convenir et accueillir les réalités symboliques africaines. Par ses écritures littéraires, il va contre les croyances des maîtres coloniaux. Il va sur ce sujet de son changement radical de langue d'expression d'une manière sans excuse comme l'observe Jean-Claude que "...ils ont inventé des moyens d'indigéniser la langue... Aujourd'hui, l'écrivain de la nouvelle génération a surmonté cette diffamation et inaugurent sans réserve une expression littéraire dont il est le juge" (26). À partir de ces expressions radicales dans l'écriture littéraire, Ahmadou Kourouma accuse les normes conventionnelles françaises. Cette idée est conçue aux dires de Kourouma dans l'ouvrage intitulé *Études Françaises*: "je cherche à écrire le français tout en continuant à penser dans ma langue

maternelle,.. une expérience qui est un pas sur le chemin de la liberté pour les peuples africains de littérature oral”(118). Dans un autre souffle, Kourouma déclare ouvertement—“je n’écris pas le français, j’écris en français”. Par ces déclarations dans ce contexte, et à partir de son écriture particulière, une nouvelle forme d’écriture littéraire pour une littérature qui est purement africaine est née. Elle ne s’oriente plus au produit de littérature occidentale. Sa littérature permet aux africains de bien comprendre la société d’où ils sont originaires, de se découvrir par rapport aux réalités socioculturelles de leur société. Cette étude examine les diverses phénomènes linguistiques trouvés dans les œuvres littéraires d’Ahmadou Kourouma et les implications culturelles et comment il étend le champ d’application pour convenir aux réalités symboliques pendant que l’écriture se manifeste en français.

La méthodologie et le cadre théorique

Cette étude utilisera le modèle stylistique qui étudie le style de la langue d’un écrivain dans le domaine littéraire dans toute ses manifestations pour examiner les systèmes créativités et linguistiques dans des écrits littéraires de l’auteur choisi pour ce travail. L’analyse du style essaye fréquemment de relier les traits stylistiques distinctifs pour retracer la psyché de l’auteur, les manières dont l’auteur perçoit son monde, le phénomène et organise ou formule les expériences. Selon Widdowson, la stylistique serait “l’étude du discours littéraire à partir d’une orientation linguistique” (3). Frédéric Deloffre décrit la stylistique comme “l’étude grammaticale d’une langue par l’étude des locutions particulières” (10-11). Et Cuddon définit la stylistique comme “une science analytique qui couvre tous les aspects expressifs de langue comme: la phonologie, la prosodie, la morphologie, la syntaxe et la lexicologie” (872). Alors, la stylistique est simplement une étude du style qui est une idée globalement conçue, ayant un lien avec la pensée et l’expression. Ce travail illustre la créativité de la langue comme choix de style.

La créativité lexicale

Les expressions que nous pourrions découvrir dans ces romans représentent la créativité lexicale, qui se réfère au fait qu’il y a l’emprunt des environnements socio-culturels africains qui se sont incorporés dans les textes littéraires. Mounin décrit l’emprunt comme “l’intégration

à une langue d'un élément d'une langue étrangère" (124). Ahmadou Kourouma s'est contenté de faire usage des expressions de sa culture dans le but de promouvoir la langue africaine. Par exemple, dans *Allah n'est pas obligé* nous relevons: "j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même le pet d'une veille grand-mère" (9). L'extraction signifie qu'il s'est arrêté au cours élémentaire deux. Le fait qu'il n'a pas pu continuer ses études primaires est son idée. Cette idée émane de son dialecte malinké. Ce que l'on peut concevoir comme transfert d'idée qui se différencie de l'usage normal du français. Le mot 'pet' ici signifie la partie intérieure d'une femme. Les autres exemples de créations lexicales dans le même texte incluent; "gnoussou-gnoussou"(57) qui signifie partie honteuse d'une femme, "makou"(57) ce lexique signifie silence, "djoko-djoko"(64)---de toute manière, "ouya-ouya"(81)---du désordre, "sofas"(93)---les soldats, "gnamas" (95)---les esprits forts, "gnona-gnona"(95)---se hater, etc.

Les parasyonymes

Selon WingerBot un parasyonyme est "une forme approchée de synonyme. Les verbes 'dire' et 'parler' sont des parasyonymes car ils reprennent le même sème" (en.m.wiktionary.org). Un parasyonyme est un terme dont le sens est synonyme d'un autre, mais dont le registre d'emploi ou le sème n'est pas strictement identique. Au sens strict, il existe très peu de vrais synonymes, c'est-à-dire de mots qui sont interchangeables quel que soit le contexte d'utilisation. Par exemple "enfant" et "gamin". On ne peut pas remplacer 'gamin' par 'enfant' dans la chanson: Un gamin de Paris, c'est tout un poème. Le parasyonyme est un terme linguistique utilisé pour décrire les mots avec des similitudes proches mais qui ne correspondent pas exactement aux définitions. C'est un mot important pour décrire les synonymes qui sont très similaires mais pourraient avoir des connotations différentes. Les néologismes—les mots nouvellement créés ne sont pas trouvés dans tout dictionnaire, mais ils sont utilisés dans les discussions linguistiques. Les néologismes sont créés par nécessité lorsqu'il manque de mots qui peuvent convenir la description. Un néologisme peut devenir un parasyonyme—les nouveaux et anciens mots peuvent être équivalents, mais sans être des correspondances. Ahmadou Kourouma à travers son exutoire linguistique crée et élargit le cadre

rigide des mots existants en français pour accommoder ses pensées dialectales, vues et réalités. Nous allons discuter les parasynonymes de type verbal et de type nominal.

Les parasynonymes de type verbal

Kourouma fait usage de verbe intransitif en verbe transitif comme dans l'extraction suivante;

Mercredi le soleil arriva au point de la troisième prière. On **la courba** ensemble. (*les soleils des indépendances*, 133)

On observe le même usage chez Sony Labou Tansi;

On est en prison parce que d'autres, là-bas, boivent et **dorment les femmes**, parce que, là-bas, chantent les plats et les chansons. (*L'Anté-peuple*, 91).

Une autre créativité intéressante dans le récit de Kourouma c'est l'usage de verbes suivant;

Prier Allah nuit et jour, **tuer des sacrifices** de toutes sortes (*les soleils...*, 24-25)

...sans compassion pour la grande folie de sa femme **d'avoir un ventre** (*les soleils...*, 42)

Mariam était une femme **ayant un bon ventre**, un ventre capable de porter douze maternités (*les soleils...*, 130)

Ces verbes existent en français, mais Kourouma grâce à ses capacités créatives uniques a étendu leur portée sémantique. Dans le verbe “tuer”, Kourouma préfère plutôt s'exprimer 'tuer des sacrifices' au lieu d'offrir des sacrifices. Logiquement, en le regardant, pour qu'un animal puisse être conçu comme sacrifice, il doit être égorgé et le sang doit couler de cet animal. Le verbe “avoir” étant conçu dans les passages comme “d'avoir un ventre” qui selon le contexte signifiait qu'elle est enceinte. L'écrivain préfère africaniser l'expression avec un terme qui remplace l'usage du français-français. Dans le même ordre d'idée le verbe 'avoir' dans de extrait “ayant un bon ventre” n'est pas utilisé d'une manière appropriée. Au lieu de faire preuve du terme 'être féconde' pour exprimer être fertile, il préfère plutôt maintenir sa culture locale. Dans

d'autres aspects, Kourouma manipule les adjectifs les faisant devenir des adverbes. Par exemple;

Tout s'arrange **doux** et **calme**, la douceur qui glisse,
la femme qui console, et l'homme...

(196)

Les parasyonymes de type nominal

Le processus de nominalisation est utilisé par Ahmadou Kourouma dans *les soleils des indépendances* dans les mots “nuitait” et “dévulver”:

Même s'il **nuitait** dans les cieux,... (*les soleils...*, 66)

L'homme qui la grimpera au mieux ne pourra ni **dévulver**
ni se dégager... (*les soleils...*, 130)

Les deux verbes “nuitait” et “dévulver” sont des mots créés par Kourouma, ces mots ne se trouvent pas dans n'importe quel dictionnaire standardisé. Le mot 'nuitait'(nuiter) est inventé du radical nominal 'nuit' par lequel le suffixe '-ait'(er) est ajouté pour lui faire ou concevoir comme prédicat et le prédicat est constitué de tous les mots qui n'appartiennent ni au groupe sujet ni au(x) groupe(s) complément(s) de phrase. C'est le groupe construit autour du verbe principal d'une phrase. Il contient donc le verbe principal et tous les éléments qui en dépendent. À cet égard 'nuitait' peut s'analyser comme; nuit + ait (er)= nuitait (nuiter) ayant pour signification passer la nuit. Au lieu de dire passer la nuit, l'écrivain créé plutôt son verbe où il importe sa forme dialectale. Kourouma a manipulé “dévulver”, un verbe de la racine substantive 'vulve'. On peut ajouter 'r' au nom 'vulve', pour devenir 'vulver' dont la terminaison de –ER fait signifier “faire” ou “mettre”. On pourrait dire que 'vulver' est un verbe hypothétique. Avec 'dé-' préfixe et '-er' suffixe, 'vulve' devient 'dévulver'. On voit la même création chez Tansi dans *l'Anté-peuple*, où Dadou pense; “pour qu'ils parlent en paix, d'autres gens doivent être sur la natte, en prison, écrasés. Mais il n'y a pas d'**écrasants**. Il n'y a pas d'**écraseurs**”. (*l'Anté-peuple*,91). Le contraire du processus peut également être trouvé dans ce même roman lorsque le nom 'crabe' est utilisé comme verbe dans les deux extraits suivants;

Dadou voulait bouger. Avancer? Reculer? S'élever? Craber?
Mais bouger (93).

C'est la chanson de la marche du crabe que le jeune pêcheur chantait merveilleusement bien. C'est également une déclaration pleine de menaces. 'Que je tombe! Crabe fils d'eau marche, marche et "crabe", mais ne tombe pas, fils d'eau" (*l'Anté-peuple*, 116-117).

Le plus envahissant type de dérivation impropre qui est évident dans le texte de Kourouma est la substitution d'une catégorie grammaticale par une autre. L'usage du participe passé comme nom. Alors qu'il est possible d'utiliser substantiellement les participes passé en français, ceux qui peuvent être utilisés dans cette manière représentent un groupe fermé. Pourtant, Kourouma fait un usage intensif du mécanisme linguistique particulièrement dans *les soleils des indépendances*, l'appliquant sur un grand nombre de verbes résultant à des phrases telles que:

Salimata chercha en vain leurs tombes. Les tombes
des **non retournées** et **non pleurées**
(36)

Le Coran dit qu'**un décédé** est **un appelé** par Allah,
un fini. (105)

Fama! Il ne pesait pas plus lourd qu'un duvet d'anus de poule. Un
vaurien, un margouillat, un vautour, **un vidé**, un stérile (133)

Les assis se levèrent, serrèrent les mains des arrivants. (133)

Les usages de ces participes passés—'non retournées, non pleurées, un décédé, un appelé, un fini, un vidé' comme substantifs que la langue française permet leurs utilisation comme modificateurs par Kourouma est particulière et très innovante. L'écrivain avait forgé l'idée en décrivant le caractère de personnages concernés, avant d'introduire ces néologismes. Le style créatif de Kourouma est unique, remarquable et louable. Le terme 'un fini' est un néologisme sur deux niveaux, étant donné qu'il est dérivé de l'utilisation sémantique non standard du verbe finir comme synonyme de mourir. L'usage de ce néologisme par Kourouma dans le premier paragraphe du texte, *les soleils des*

indépendances, rend le texte délibérément ambigu pour un lecteur non africain, et il accentue ensuite cet effet en expliquant le terme et en utilisant une autre expression opaque soulevée du malinké;

Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahima, de race malinké, ou disons-le en malinké: il n'avait pas soutenu un petit rhume... (9)

Par ce fait le néologisme, Ahmadou Kourouma a pu enrichir la culture africaine du malinké parce qu'il voulait briser le monopole du français par la France. C'est par ce fait que nous avons choisi le romancier parce qu'il a été considéré comme l'homme culturel c'est-à-dire celui qui a promu la culture noire grâce à ce processus littéraire que nous retrouvons dans le domaine linguistique.

Les calques stylistiques

Un autre type d'élément créatif utilisé dans les textes conçus pour ce travail est celui de calque linguistique. Le dispositif créativité comprend une variété de procédures le plus pertinent celui de "calque d'expression" que Noumssi et Wamba conçoivent comme "un procédé qui consiste en une construction transposée d'une langue à l'autre"(31). Le calque est un emprunt qui est sémantique. Une expression bien connue de calque peut-être trouvée dans *les soleils des indépendances*, où l'un des personnages est ordonné de se calmer avec les mots; "refroidissez le cœur!" (16). Le même exemple se trouve dans *les sept solitudes de Lorsa Lepez* de Tansi quand le narrateur fait référence à "l'homme sur qui la honte allait être lancée" (*les sept solitudes...*,120), schématisant sur le concept africain de 'lancer la honte' une action sérieuse qui, dans ce cas résulte dans le suicide de celui qui a eu honte.

Par le mélange de langues, l'écrivain conçu pour cette étude peut être considéré comme celui qui s'est écarté du langage littéraire et les normes d'écriture imposés autrefois lors de la colonisation. L'écrivain subjugué plutôt la culture et la société africaines à la langue française; la langue française est façonnée pour convenir aux réalités et aux croyances africaines. Ainsi par exemple, Fama, le héros de *les soleils des indépendances* n'est pas dans l'obligation de penser, d'agir à la manière des colonisateurs français, plutôt, la langue des colonisateurs est conditionnée et obligée de se plier et de changer pour dépeindre l'identité de Fama par l'usage du malinké.

Conclusion

Les écrivains francophones d'Afrique noire se sont réveillés et ont pris conscience du fait qu'eux aussi peuvent promouvoir leur culture. Kourouma est ancré dans sa langue et sa société, il entretient une relation symbiotique avec elles et a décidé comme les français de maintenir ses valeurs par l'utilisation du français au contexte africain. Par ce fait, il explique mieux le comportement des natifs ivoiriens et parvient aussi à fournir le monde de sa langue avec des substantifs malinké. Les usages de Kourouma sont comme des codes ouverts aux africains (malinkés) et non pas pour des étrangers qui n'ont pas été exposés à cette forme dialectale. Kourouma, à partir de sa nouvelle forme d'écriture, dénonce les débouchés négatifs du colonialisme. Son style d'écriture est une décision libératrice. Il a réussi à superposer la culture africaine aux français, bien qu'il écrit en français.

References

- Blanchère, Jean-Claude (1993). *Négritude: Les écrivains de l'Afrique Noire et la langue française*, Paris: L'Harmattan.
- Butor, Michel (1969). *Essais sur le roman*, Paris, Gallimard.
- Cuddon, J.A. et Preston, CE (2010). *Dictionary of Literary Terms and Literary Theory*, London: Penguin Books.
- Culioli, Normand A (1999). *Pour une Linguistique de l'Énonciation*, Vol. 2 et 3, Paris/ Gap: Ophrys.
- Deloffre, Frédéric (1970). *Stylistique et Poétique Française* (2e éd.), Paris, Société d'Édition d'Enseignement Supérieur,
- Kourouma, Ahmadou (1999). *Les Soleils des Indépendances*. Paris: Éditions du Seuil,
- (2000). Allah n'est pas obligé, Paris: Éditions du Seuil
- (1997). “Écrire en Français, Penser dans sa Langue Maternelle” , *Études Françaises* 33.1: 115-118.
- Makouta-Mbougou, Jean-Pierre (1973). *Le français en Afrique Noire*, Bordas, Paris.
- Mounin, G (1974). *Dictionnaire de la Linguistique*, Paris: Presses Universitaires de France.
- Noumssi, Gérard-Marie & Rodolphine Sylvie Wamba (2002). “Créativité Esthétique et Enrichissement du Français dans la Prose Romanesque d'Ahmadou Kourouma” *Présence Francophone*, 59: 28-51.
- Tansi, Sony Labou (1983). *L'Anté-peuple*. Paris: Éditions du Seuil.
- (1985). *Les sept solitudes de Lorsa Lopez*. Paris: Éditions du Seuil